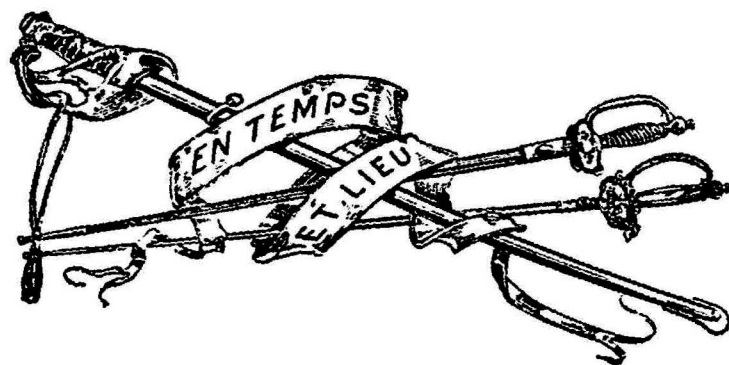




MÉMOIRES

CONTENUS DANS LE TOME IX

- N° 1. — 1880 (p. 1-2).
Sur un passage de Diogène Laërce.
- N° 2. — 1881 (p. 3-7).
Le Procès de Protagoras.
- N° 3. — 1882 (p. 9-16).
*Paulus Tannery Havrensis
in Simplecii de Antiphonte et Hippocrate excerpta (p. 54-69,
avec un fac-similé de l'écriture de Hermann Diels).*
- N° 4. — 1886 (p. 17-30).
Notice sur les fragments d'Onomatomancie arithmétique.
I. *Un passage des Philosophumena.*
II. *La tradition pythagoricienne.*
III. *Notices sur les manuscrits de Paris.*
IV. *La corruption de la tradition.*
V. *Fragment I. Lettre de Pythagore à T-slaugès.*
*Fragment II. Méthode symbolique de Pythagore pour le jugement
entre des adversaires, = ms. M 2426.*
Fragment III, = ms. H 2419.

NOTICE SUR DES FRAGMENTS D'ONOMATOMANCIE ARITHMÉTIQUE

I

UN PASSAGE DES *PHILOSOPHUMENA*.

L'histoire des superstitions peut parfois offrir autant d'intérêt que celle des sciences elles-mêmes : elle peut aussi venir singulièrement en aide à cette dernière. Je réunis ici quelques documents sur un mode de divination d'après les noms propres, mode particulièrement remarquable en ce qu'il constitue un argument sérieux pour établir la connaissance chez les Grecs de la *preuve dite par neuf*, dont l'origine a vainement été cherchée jusqu'à présent chez les Hindous, quoique ce procédé arithmétique s'adapte évidemment beaucoup mieux au système de numération de ces derniers qu'à celui des Grecs.

Pour exposer en quoi consistait le mode de divination dont il s'agit, je ne puis mieux faire que de traduire *in extenso* le passage où il est décrit tout au long (*S. Hippolyti... Refutationis omnium hæresium librorum decem quæ supersunt*, ed. Duncker, Goettingue, 1859, livre IV) par un auteur chrétien de la première moitié du III^e siècle de l'ère chrétienne :

« Telle ou telle de ces spéculations a été prise au sérieux ou a excité l'admiration de tel ou tel, et ainsi sont nées sans fin d'innombrables hérésies. Ainsi Colarbasos essaie d'exposer le culte divin par des mesures et des nombres : ainsi d'autres, dont je vais parler tout à l'heure, s'attachent au *calcul pythagorien* comme si c'était une chose possible : sur les nombres et les lettres, ils improvisent de vaines prédictions comme des certitudes philosophiques, et on leur emprunte leurs théories pour tromper les simples, pour affirmer que l'on connaît l'avenir, quand après quantité de prédictions on est tombé juste une seule fois et qu'on peut se glorifier de ce hasard unique, sans avoir honte de tant d'autres mauvais succès. Je ne passerai pas non plus sous silence leur sagesse de fous : je vais l'exposer pour convaincre ceux qui partent de là pour essayer de fonder la religion, que la racine de leur enseignement ne tient à rien, qu'il n'y a là que fourberie.

« Ceux qui prétendent prédire par des calculs, des nombres, des lettres et des noms, ont comme point de départ de leur théorie ce qu'ils appellent le *pythmène* de chaque nombre. Pour les mille, c'est autant d'unités qu'il y a de mille : ainsi pour six mille, le *pythmène* est 6 unités ; pour sept mille, c'est 7 unités pour huit mille, c'est 8 unités, et ainsi pour les autres. Pour les centaines, leur *pythmène* est d'autant d'unités qu'il y a de centaines : ainsi pour sept cents il y a 7 centaines, le *pythmène* est 7 unités : pour six cents il y a 6 centaines, le *pythmène* est 6 unités. De même pour les dizaines : pour quatre-vingts 8 unités, pour soixante 6 unités, pour quarante 4 unités, pour dix 1 unité. Pour les unités, le *pythmène* est le nombre d'unités lui-même : ainsi pour neuf, c'est 9 ; pour huit, 8 ; pour sept, 7.

« Maintenant pour les lettres il faut faire de même : car chaque lettre représente un nombre déterminé : ainsi le ν vaut cinquante unités, le *pythmène* de cinquante unités est 5, le *pythmène* du ν sera de même 5.

« Soit à prendre le *pythmène* d'un nom, par exemple Ἀρχιμέδων ,

On a pour α , 1 ; pour γ , 3 ; pour le second α , 1 ; pour μ , 4 ; pour ϵ , 5 ; pour μ , 4 ; pour ν , 5 ; pour ω , 8 ; pour ν , 5. Faisant la somme,

$$1 + 3 + 1 + 4 + 5 + 4 + 5 + 8 + 5 = 36.$$

On prend encore les *pythmènes* de ces unités $\lambda\zeta$: celui de λ est 3, et celui de ζ est 6 : la somme $3 + 6 = 9$, dont le *pythmène* est 9. Le nom Ἀρχαίμων revient ainsi au *pythmène* 9.

« Soit la même opération à faire pour un autre nom, Ἐκτωρ . Les lettres de ce mot sont ϵ , κ , τ , ω , ρ ; leurs *pythmènes* 5, 2, 3, 8, 1 ; la somme 19. Maintenant, le *pythmène* de 10 est 1, celui de 9, 9 ; la somme est 10, qui a pour *pythmène* l'unité. Ainsi le calcul du *pythmène* donne l'unité pour le nom Ἐκτωρ .

« Il est plus facile de faire comme il suit : après avoir trouvé la somme des *pythmènes* des lettres, par exemple 19 pour Ἐκτωρ , on divisera par 9 ; le reste sera le *pythmène*. Ainsi je divise 19 par 9, il reste 1 ; car 9 fois 2, 18 ; retranchant de 19, reste 1 ; ainsi le *pythmène* d' Ἐκτωρ est 1. Soit encore le nom Πάριος : les *pythmènes* des lettres sont les nombres 8, 1, 3, 1, 7, 2, 3, 7, 2, dont la somme fait 34. Il reste 7, 3 pour 30 et 4 pour 4. Ainsi le *pythmène* du nom Πάριος est 7.

« Si l'on calcule suivant la règle du novénaire, on divisera par 9 la somme des *pythmènes*, et le reste sera le *pythmène* ; d'autres, suivant la règle du septénaire [1], divisent par 7. Ainsi pour le nom Πάριος on a trouvé 34 comme somme des *pythmènes* ; divisant par 7, il vient 4 : 4 fois 7, 28, reste 6 ; le *pythmène* du nom Πάριος sera 6 suivant la règle du septénaire. Si l'on avait 43, le septième est 6 ; 6 fois 7, 42, reste 1. Le *pythmène* de 43 suivant la règle du septénaire sera donc 1.

« Il faut remarquer que si le dividende donne un quotient entier,

1. On pourrait faire la preuve par 7 comme on fait la preuve par 9 : toutefois alors les résidus ne peuvent plus être obtenus par la sommation des valeurs absolues des chiffres, mais bien par la division par 7.

si, par exemple, la somme des *pythmènes* d'un mot donné est 36, qui, divisé par 9, donne 4, sans reste (4 fois 9, 36), le *pythmène* sera évidemment le nombre 9 lui-même. De même, si l'on a à diviser 45: le quotient est entier, 5 fois 9, 45, sans reste; dans tous les cas semblables on dit que le *pythmène* est 9. De même pour le septénaire: si, par exemple, on divise 28 par 7, le quotient est entier (4 fois 7, 28, il ne reste rien), on dit que le *pythmène* est 7.

« Quand on calcule les noms et qu'on trouve deux fois la même lettre, on ne la compte qu'une fois (1); ainsi pour Πατροκλος, où π entre deux fois, on ne la prendra qu'une. D'après cette règle, les *pythmènes* seront 8, 1, 3, 1, 7, 2, 3, 2; la somme est 27, et le *pythmène* du nom sera 9 par rapport à 9, et 6 par rapport à 7. De même Σαρπηδών calculé donne comme *pythmène* 2 par rapport à 9: Πατροκλος donnait 9: Patrocle l'emporte: car, lorsque l'un est impair et l'autre pair, l'impair l'emporte, lorsqu'il est le plus grand. Au contraire, si l'on a 8 pair et 5 impair, c'est 8 qui l'emporte, comme plus grand. Si les deux nombres sont tous deux pairs ou tous deux impairs, c'est le plus petit qui l'emporte.

« Mais comment Σαρπηδών donne-t-il 2 comme *pythmène* par rapport à 9? C'est qu'on laisse la lettre ω : car, lorsque dans un nom se

1. La règle que donne ici l'auteur des *Philosophumena*, et qu'il n'a pas suivie jusqu'alors, n'est pas non plus rigoureusement appliquée dans les exemples suivants.

Dans celui de Sarpédon, π et ω ayant tous deux pour *pythmène* 8, on n'a compté qu'une fois ce *pythmène*; mais celui de π , qui est le même, est compté.

La règle spéciale donnée dans cet exemple de Sarpédon, de ne compter qu'une fois les *pythmènes* identiques, n'est donc pas applicable, comme on le voit d'ailleurs par l'exemple précédent (Patrocle), lorsque ces *pythmènes* (ou l'un des deux) correspondent à des consonnes.

Dans l'exemple d'Ajax, α n'est compté qu'une fois; mais ι , qui a le même *pythmène*, est compté.

Dans l'exemple de Paris, α et ι , qui ont tous deux le même *pythmène*, sont comptés; en fait, la règle de l'exemple de Sarpédon n'est pas suivie ailleurs.

Dans l'exemple d'Ulysse 'Οδυσσεύς, les deux ϵ ne sont comptés que pour un, mais tous les trois π sont comptés.

Au contraire, dans l'exemple d'Achille, on ne compte qu'un seul λ .

En somme, les exemples supposent l'application de la règle pour les voyelles; mais en ce qui concerne les consonnes il y a doute, car on pouvait avoir écrit 'Αχιλλεύς.

trouvent les lettres ω et γ , on laisse l' ω pour ne garder qu'une lettre. On dit en effet qu'elles ont la même puissance, et qu'il ne faut pas compter deux fois la même lettre, comme on l'a vu plus haut. Αἶζ donne 4. Ἐκτωρ , 1, par rapport à 9: 4 est pair, 1, impair: dans ce cas nous avons dit que le plus grand nombre l'emporte: Ajax est victorieux. Alexandre et Ménélas: le nom propre d'Alexandre est Πέρης , qui donne 4 par rapport à 9: Μενέλαος donne 9, qui l'emporte sur 4: car, si l'un est pair et l'autre impair, comme on l'a dit, c'est le plus grand qui l'emporte: si tous deux sont pairs ou tous deux impairs, c'est le plus petit. Amycos et Pollux: Ἀμύκος donne 2, par rapport à 9: Πόλυδος donne 7: Pollux l'emporte. Mais Ajax et Ulysse luttent dans les jeux funèbres. Αἶζ donne 4 par rapport à 9: Ὀδυσσεύς , 8 par rapport à 9. Est-ce donc qu' Ὀδυσσεύς serait un surnom et non pas le nom propre? car il fut vainqueur. D'après les nombres, c'est Ajax qui l'emporte: d'après l'histoire, c'est Ulysse. Achille et Hector: Ἀχιλλεύς donne 4 par rapport à 9. Ἐκτωρ , 1: c'est Achille qui l'emporte. Achille et Astéropée: Ἀχιλλεύς donne 4. Ἀστεροπαῖος , 3: Achille l'emporte. Ménélas et Euphorbe: Μενέλαος donne 9, Εὐφωρῆς , 8; Ménélas l'emporte.

« Par rapport à 7, les uns ne prennent que les voyelles: les autres prennent à part les voyelles, à part les semi-voyelles, à part les muettes, disposent trois rangées, calculent séparément les *pythmènes* et les comparent pour chaque groupe. D'autres n'emploient pas les nombres habituels, mais les changent: ainsi pour π ils veulent que le *pythmène* soit 3 et non pas 8; pour ξ , qu'il soit 4; ils se retournent de toutes manières sans arriver à rien de bon. Lorsqu'il s'agit d'un second combat, on retranche la première lettre de chaque nom: on en retranche deux pour un troisième combat, et on calcule pour faire la comparaison sur le reste.

« Je crois avoir clairement expliqué l'invention des arithméticiens pour connaître la vie d'après les nombres et les noms. Je vois ces gens, exercés au calcul dès leur enfance, occuper leurs loisirs à prétendre arriver par cet art à se faire réputer comme devins, boule-

verser les lettres dans leurs comptes pour aboutir à des niaiseries. Quand leurs règles échouent, ils recourent à une question insoluble ; tel nom doit être un surnom et non pas le nom donné à la naissance, ressource qu'ils ont invoquée pour Ulysse et Ajax. Comment ne pas se faire admirer quand on part de cette merveilleuse philosophie et qu'on veut être chef d'hérésie? ... »

II

LA TRADITION PYTHAGORIENNE.

On a pu remarquer que, si l'auteur des *Philosophumena* constate une notable diversité dans les règles secondaires suivies de son temps en onomatomancie, il fait remonter à Pythagore le principe même du calcul, en même temps que l'origine de ce mode de divination arithmétique. Si l'on fait abstraction des modifications successivement imaginées, il est clair d'ailleurs que le procédé du calcul du *pythmène* d'un mot grec est identique au procédé du calcul par sommation, sur un nombre écrit dans le système de numération des Grecs, du reste de la division de ce nombre par 9, c'est-à-dire à l'opération préliminaire pour toute *preuve par neuf*. Historiquement, nous devons faire remonter l'emploi du terme technique de $\pi\upsilon\theta\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$, dans le premier sens indiqué par les *Philosophumena*, au moins à Apollonios de Perge. L'analyse d'un traité de ce géomètre, faite par Pappos au livre II de sa *Collection mathématique*, témoigne suffisamment du fait.

Les anciens pythagoriens ont dû employer le même terme, au moins dans un sens plus général, qu'on retrouve également ailleurs dans Pappos comme dans Nicomaque, celui de « plus petit nombre jouissant d'une certaine propriété ». On peut le prouver par le passage de Speusippe, *Sur les nombres pythagoriques*, conservé dans les *Theologumena*, aussi bien que par l'expression de Platon : $\epsilon\pi\iota\tau\epsilon\tau\epsilon\varsigma$

πρῶτος (*Civitas*. VIII, 546 c), qui signifie « le plus petit nombre qui soit les $\frac{4}{3}$ d'un autre », c'est-à-dire le nombre 4. Il n'y a, en somme, aucune absurdité à attribuer aux premiers pythagoriens les connaissances arithmétiques que conduit à leur supposer le langage de l'auteur des *Philosophumena*.

Quant à l'antiquité du mode de divination correspondant, il est de fait admis par Jamblique (*De vita pythagorica liber*, Leipzig, 1815, p. 202 et 310). Il raconte que Pythagore, pour détourner Abaris de la divination sanglante par les sacrifices, lui enseigna à prévoir l'avenir par les nombres, « ce qu'il jugea être plus pur, plus divin et plus conforme aux nombres célestes des dieux ». Il est malheureusement impossible de discerner quelle est, pour ces passages, la source où puise Jamblique. Mais, si sa donnée ne remonte pas aux fables racontées sur Abaris par Héraclide du Pont, le disciple de Platon, elle est en tout cas certainement liée à l'attribution à Pythagore des écrits *Περὶ ἀρίθμῳ* et *Περὶ ἡρώ*, regardés comme composés pour Abaris, et elle suppose de même l'existence d'un écrit apocryphe touchant la divination arithmétique et mis sous le nom de Pythagore comme adressé à Abaris.

Nous n'avons aucun autre indice de l'existence d'un pareil écrit ; mais, si nous en trouvons ayant le même sujet et attribués à Pythagore, nous serons certainement fondés à les regarder comme antérieurs au III^e siècle de l'ère chrétienne et comme contemporains, en thèse générale, des premiers écrits pseudo-pythagoriens. Or, en dehors des *Vers dorés* et de la *Lettre à Hiéron*, plusieurs fois publiée, notamment dans les *Epistolographi græci* de la collection Didot, la table du catalogue du fonds grec de la Bibliothèque nationale attribue à Pythagore : 1^o *Epistola Pythagoræ ad Telaugem de laterculis magicis*, 2256 ; 2^o *Tabula cujus ope futura divinari possunt*, 2009, 2426 ; 3^o *Epistola Pythagoræ ad Laidem*, 2009.

Harles (*Fabricius*. I, p. 678, dit que la lettre à Télaugès a été publiée par Iriarte (*Regiæ Bibliothecæ Matritensis codd. gr. ms. 1769*,

III

NOTICES SUR LES MANUSCRITS DE PARIS.

J'aborde maintenant les questions relatives à l'état des textes et aux manuscrits dont je me suis servi et qui sont désignés dans les variantes par les lettres L = 2009, T = 2256, H = 2419, M = 2426, I représente le texte d'Iriarte.

L = 2009. — Le texte, précédé du titre : Ἐπιστολή Πυθαγόρα πρὸς Ἀξίδα, occupe les trois premières pages du manuscrit in-octavo sur parchemin, d'une belle écriture du xiii^e siècle; la table occupe la quatrième page; le reste du volume est occupé par le traité de Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, édité par Meursius (Leyde) en 1610 et en 1617.

J'ai reproduit la table divinatoire à la suite du fragment I. toutefois en corrigeant ἐγκλῶν au lieu d'ἐγκλωόμενος, mis contrairement à la règle énoncée dans la lettre, pour le couple ε-ε. J'ai également supprimé les additions καὶ νεώτερος faites à ὁ ἐγκλῶν pour les couples α-α, γ-γ, ζ-ζ, et καὶ πρεσβύτερος faites à ὁ ἐγκλωόμενος pour les couples β-β, δ-δ, ε-ε, ζ-ζ. Il s'agit là en effet, pour les cas douteux, d'un motif de distinction que le texte de la lettre ne reconnaît pas. Enfin je n'ai reproduit ni le titre donné à la table divinatoire et qui est évidemment très postérieur :

Πλουθὺς Πυθαγόρα πρὸς ῥωτῆς καὶ θανάτου, νίκης καὶ ἥττης, καὶ ἄλλων πολλῶν πραγμάτων, εὐρείας καὶ ἀπολείας, κέρδους καὶ ζημίας, καλῆς ὁδοῦ καὶ κακῆς,

ni une glose de quelques lignes d'une écriture très fine, à peu près illisible et de date récente, qui suit ce titre au bas de la troisième page. Le glossateur constate que la lettre explicative ne parle que du cas de deux rivaux, et il se demande comment il faut agir pour

La lettre à Hélias commence au bas du recto du folio 32, et la fin du fragment publié ci-après (III) va jusqu'au bas du recto du folio 33. Il est suivi d'un *Ménologe*, tandis que la lettre à Hélias est précédée d'une lettre de Petosiris au roi Necepsos, où il s'agit de calculs semblables à ceux du fragment III, 12, mais avec des règles un peu différentes.

Avant la lettre à Hélias, on trouve le titre :

Υἱῶτος μαθηματικὸς Πιθαγόρου περὶ τοῦ γινῶναι διὰ τῆς μονομαχίας τίς νικᾷ καὶ τίς ὁ νικῶμενος καὶ περὶ γάμου εἰ συμπεριεῖ καὶ περὶ κοινωνίας εἰ συμπεριεῖ καὶ περὶ καὶ περὶ ἀπολέσαντος εἰ εὐρήσει καὶ περὶ τοῦ γινῶναι τὸν κλέπτην καὶ περὶ ἀξιώσεων περὶ ἀποδομίας καὶ ἀπλῶς περὶ πάντων.

Le texte, d'une écriture assez laide, mais généralement facile à lire, est encore plus incorrect que le titre : mais je me suis fait d'autant moins de scrupule de me contenter d'indiquer les incorrections en variantes que ce texte a été incontestablement retranscrit en grec d'une transcription faite en caractères palmyréniens (juifs), comme le prouvent trois mots laissés sous cette forme et que M. Léon Rodet m'a aidé à déchiffrer. Ce fait singulier n'est pas unique dans ce curieux manuscrit ; d'autres fragments considérables, notamment un de l'astrologue Vettius Valens, y proviennent également d'une transcription en caractères palmyréniens, que le copiste appelle d'ailleurs chaldaïques, et de nombreux mots grecs conservés sous cette forme barbare y émaillent le texte.

J'ai déjà signalé le genre d'interpolations qu'a subies dans ce manuscrit le texte de la lettre à Télaugès : je reviendrai un peu plus loin sur les particularités qu'offre le fragment III, et je me bornerai à indiquer ici la disposition de la table divinatoire. Les colonnes de la table à Télaugès sont juxtaposées au lieu d'être rangées en trois séries successives ; les inscriptions au dessus des différentes colonnes (α πλῆθις, etc.) ont disparu ; enfin chacune des colonnes procède en sens inverse. L'ensemble forme un triangle. Quant aux inscrip-

tions pour les couples de nombres égaux, sauf en ce qui concerne le couple 1-1, les distinctions de l'ἑγχαλῶν et de l'ἑγχαλόμενος ont disparu.

Le manuscrit H donne :

ὁ πρῶτος νικᾷ pour les couples 2-2, 7-7 (par erreur pour ce dernier) ;

ὁ νεώτερος νικᾷ pour le couple 3-3 ;

ὁ πάλαιος νικᾷ pour les couples 4-4, 6-6, 8-8 ;

ὁ νέος νικᾷ pour les couples 5-5, 9-9.

D'autre part, pour le couple 9-8, il donne la victoire à 9, sans doute par erreur.

M = 2426. — Le fragment II occupe le recto du folio 16 d'un manuscrit consacré à l'astrologie, comme le précédent, et daté de 1562. L'écriture est parfois difficile à lire, et le texte généralement assez correct, a subi, surtout au commencement, quelques altérations auxquelles il est difficile de remédier.

Le titre du fragment se trouve inscrit entre les deux branches d'un grand Y dessiné au milieu de la page et formé d'un rectangle vertical qui surmontent deux parallélogrammes obliquant à droite et à gauche et reposant sur un rectangle horizontal. Dans le rectangle vertical sont inscrites les demi-voyelles de l'alphabet grec : à gauche, de haut en bas, λ, υ, σ, ξ ; à droite, dans le même ordre, μ, ρ, ζ, φ. Dans les parallélogrammes supérieurs devraient, d'après le texte, être inscrites : à droite probablement, les sept voyelles ; à gauche, les neuf muettes. Dans le rectangle horizontal est écrit au-dessous de la branche verticale : γένεσις ἀρχή ; puis à gauche et à droite les mots : βία, γυνή.

Au-dessous de cette figure en est une autre circulaire, qui se rapporte au texte du verso du folio 6 (*Lettre de Petosiris*).

Le texte court à gauche et à droite des figures ; en bas est la table divinatoire, mais très corrompue ; elle est disposée en triangle rectangle, les colonnes de la table à Télaugès étant placées horizontalement, la plus longue en haut, et la rangée des cases pour les cou-

ples de nombres égaux formant une colonne verticale à gauche. Mais ces nombres manquent, et dans chacune de ces neuf cases est répétée la phrase $\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\lambda\lambda\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota\varsigma\ \sigma\upsilon\lambda\lambda\alpha\beta\acute{\eta}\nu$: d'ailleurs dans tout le tableau les points qui devraient, d'après le texte, indiquer les nombres vainqueurs font défaut.

Je vais dire pourquoi je considère ce fragment comme représentant un document véritablement ancien.

IV

LA CORRUPTION DE LA TRADITION.

Que Pythagore ait connu la pratique des calculs de la preuve par neuf, appliquée au système de numération alphabétique des Grecs, on ne serait en droit de le supposer que si l'on avait d'abord démontré que de son temps ce système de numération était déjà en vigueur, ce qui, dans l'état actuel de la science, paraît au moins douteux. Mais rien n'empêche d'admettre qu'il connaissait le principe de ces calculs et savait l'appliquer sur l'abax à jetons. En tous cas, le texte de Jamblique établit d'une façon péremptoire que, de son temps, le « procédé des tables divinatoires » était donné dans les « épanthèmes de l'introduction arithmétique », c'est-à-dire dans les développements qui, pour l'instruction des jeunes gens se destinant à l'étude de la philosophie, étaient d'ordinaire ajoutés au Manuel de Nicomaque. Ce passage de Jamblique fixe en effet le sens qu'il donne au mot *épanthème* et permet d'affirmer que, quand il parle de l'épanthème de Thymaridas (règle pour la solution d'un système particulier d'équations du premier degré en nombre indéfini), il entend un développement analogue, et non pas une règle à laquelle Thymaridas aurait lui-même donné ce nom d'épanthème.

Je m'arrête sur ce point, parce qu'il est intéressant, pour le sujet qui nous occupe, d'établir que ces épanthèmes de l'Introduction arithmétique devaient être beaucoup moins des inventions nouvelles, à une époque où le génie d'invention était à peu près épuisé, que des emprunts faits aux travaux d'une période antérieure à Nicomaque.

J'ai déjà ailleurs (*Annales de la Faculté de lettres de Bordeaux*, 1881, t. III, pp. 101-104 : *Sur l'âge du Pythagoricien Thymaridas*)^[1] combattu les raisons mises en avant par Th.-H. Martin pour repousser l'opinion émise par M. Cantor, que le Thymaridas de Jamblique faisait partie de l'ancienne école pythagoricienne. Je puis donner ici de nouvelles preuves à l'appui de cette assertion, que son savant auteur avait cependant abandonnée dans ses *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* I. p. 370, en présence de la contradiction qu'il rencontrait.

La remarque de Th.-H. Martin n'aurait de valeur que si l'on pouvait regarder Thymaridas comme postérieur à Théon de Smyrne, à cause de la désignation d'ἑβδωδακταῖσι appliquée aux nombres premiers, et que Jamblique lui attribue, tandis que l'on ne trouve dans Théon de Smyrne que celle d'ἑβδωδακταῖσι et de πεντακταῖσι, celle dernière étant d'ailleurs connue de Speusippe, comme je l'ai établi. Mais il est certain au contraire que Thymaridas est antérieur à Théon : car l'autre définition qu'attribue Jamblique au premier περὶ ἀριθμοῦ πεντακταῖς pour l'unité, p. 12 se trouve dans le second : d'autre part, Jamblique lui-même regarde incontestablement Thymaridas comme un ancien pythagoricien, puisqu'il attribue à des auteurs plus récents (οἱ δὲ νεώτεροι, καὶ ἔν τῳ ἑκαστῷ τῶν ὄντων ἐν λέγειται) la définition de l'unité par Euclide.

Je reviens à mon sujet, c'est-à-dire à l'épanthème formé par le « procédé des tables divinatoires ». Pour que ce procédé méritât d'être enseigné à la suite de l'Introduction arithmétique et à côté de l'épan-

[1. V. plus haut, t. I, n° 9, pp. 106-110].

thème de Thymaridas, il fallait sans doute qu'il offrit un véritable intérêt; je n'y puis donc voir, en fait, que le procédé de la preuve par neuf; si d'ailleurs Jamblique le désigne par une tout autre appellation, c'est que les tables divinatoires devaient être très connues de son temps, et qu'elles s'étaient sans doute elles-mêmes glissées dans l'épanthème, comme application secondaire des mêmes procédés de calcul, et à la faveur de la tradition qui les faisait remonter à Pythagore.

Je vois précisément dans le fragment II une confirmation de cette hypothèse: dans ce fragment, pour expliquer la méthode, on l'étend aux lettres marquées du signe qui leur donne une valeur mille fois plus grande, extension bien inutile pour la pratique de la seule onatomancie. Ce passage du fragment II représente donc à mes yeux un débris de l'épanthème dont parle Jamblique, et il est à remarquer que la même extension se trouve indiquée dans les *Philosophumena*.

Le début du fragment II expose d'ailleurs un procédé particulier que connaît également notre auteur chrétien et dans lequel les voyelles, les semi-voyelles et les muettes étaient considérées séparément. L'exposition de ce procédé a, au reste, une couleur néo-pythagorienne incontestable.

On y remarquera, pour la décision des cas d'égalité, l'introduction des motifs d'âge, etc., qui ont été insérés dans les tables divinatoires, mais que ne connaît pas le texte des lettres attribuées à Pythagore; il est singulier toutefois que ces motifs secondaires décident dans un sens opposé à celui des insertions que je viens de mentionner, et que, d'autre part, la règle générale pour les couples de deux nombres soit inverse de celle que supposent les tables divinatoires des lettres à Télaugès, Laïs et Hélias, et explicitement énoncée dans les *Philosophumena*. On peut cependant penser que le document primitif représenté par notre fragment II remonte à peu près à l'époque de l'exégète chrétien ou à celle de Jamblique. Les détails donnés dans les *Philosophumena* montrent suffisamment que ceux qui prenaient ou

voulaient faire prendre au sérieux cette méthode de divination ne se faisaient pas scrupule d'en diversifier à l'infini les procédés. Les puérilités du fragment III doivent au contraire être considérées comme relativement plus récentes malgré l'invocation du nom de Thrasyllé.

On peut se demander si, dans ce fragment, ce qui suit la lettre à Hélias représente bien ce qui s'y trouve annoncé. Les règles spéciales des n° 3, 4, 5, 6, 7, 8 paraissent correspondre au $\kappa\alpha\tau\omega\gamma$ promis; l'emploi du singulier peut venir d'une erreur de transcription; mais l'expression de $\kappa\alpha\tau\omega\gamma$ paraît détournée en tout cas de son sens technique de *table*, qui se rencontre dans les autres fragments. D'autre part il est clair que le n° 5 est une inutile répétition du n° 2, qui fait partie du corps même de la lettre à Hélias. La table de Thrasyllé serait celle qui suit le n° 11, et la *table générale*, celle qui suit le n° 12. Mais plusieurs difficultés se présentent.

D'après le témoignage d'Iriarte, dans le manuscrit de Madrid, la lettre à Télaugès est suivie d'un bien plus grand nombre de chapitres (dix-sept) ou règles analogues: ces additions semblent donc indépendantes, au moins primitivement, des interpolations de la lettre à Hélias.

D'autre part le n° 10 semble être un titre particulier aux n° 11 et 12, et l'on y rencontre une expression, celle de $\lambda\alpha\zeta\epsilon\upsilon\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\nu$ (que j'ai traduite par *ciseau*, qui dans les manuscrits astrologiques se trouve bien liée au nom de Pythagore, mais semble être reprise à une tradition conservée dans les pays mahométans après les conquêtes des Arabes, et représenter la traduction d'un mot persan, transcrit $\acute{\epsilon}\alpha\theta\omicron\upsilon\lambda\iota\omicron\nu$ ou $\acute{\epsilon}\acute{\alpha}\mu\pi\lambda\iota\omicron\nu$ en grec. La question demanderait, pour être résolue, des recherches beaucoup plus étendues. Le mot $\lambda\alpha\zeta\epsilon\upsilon\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\nu$ signifie proprement outil de tailleur de pierre. J'ai supposé, dans ma traduction, qu'il était donné aux tables des n° 11 et 12, principalement à cause de leur forme allongée, en ciseau.

Le n° 9 demande une explication. Les nombres inscrits en regard de chacun des jours de la semaine sont respectivement les sommes

des lettres, prises avec leur valeur numérale, des mots $\pi\rho\acute{o}\tau\eta$, $\delta\epsilon\upsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha$, etc. Ces nombres sont exacts, à l'exception du second, calculé comme s'il y avait $\delta\epsilon\upsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\eta$. Ce tableau du n° 9 devait servir évidemment pour les calculs des n° 6, 11 et 12 ; mais on ne comprend guère pourquoi il a été prolongé pour le huitième et le neuvième jour. En tout cas, si les nombres n'ont pas été remplacés par leurs résidus par rapport à 9, c'est que dans les n° 11 et 12 on se sert d'autres diviseurs, 36 et 30.

La façon d'opérer des n° 11 et 12 peut, dans les détails, occasionner quelques doutes ; en tout cas le principe des tables est tout nouveau ; on arrive à un seul nombre heureux ou malheureux, ou encore intermédiaire (n° 11).

L'intervention de la date du 18 mai comme époque pour le calcul du n° 11 est singulière, et semble être le seul élément qui puisse permettre de déterminer l'âge véritable d'une règle divinatoire attribuée à Thrasyllé, mais dont la puérilité dans l'arrangement de la table y relative peut bien faire croire que l'attribution est aussi fausse que celle à Pythagore de la lettre à Télaugès.

On peut faire remarquer que dans les ménologes qui avaient cours sous l'empire romain, le 18 mai est donné comme époque de l'entrée du Soleil dans les Gémeaux, et aussi comme le commencement de l'été ($\Sigma\acute{\epsilon}\rho\alpha$) d'après Eudoxe. Quant à la bizarre disposition des nombres de la dernière table (12), la loi qui y a présidé me semble une véritable énigme ; mais elle ne me paraît pas valoir la peine que demanderait sa solution.

V

FRAGMENT I.

*Lettre de Pythagore à Télaugès.*Πυθαγόρας Τηλαυγῆ¹ χαίρειν.

Pythagore à Télaugès, salut.

Πολλὰ καταμαθὼν² καὶ πολλὰ πει-
ράσας³, ἐπέσταλκά⁴ σοι τοῦτο τὸ βι-
βλίδιον⁵, ἔχον ἐν αὐτῷ πλινθίδα σφό-
δρα⁶ χρησιτάτην⁷ ἐντυγλῶν⁸ ἡμῶν⁹ τις¹⁰
αὐτῇ¹¹ διὰ τῶν προγεγραμμένων¹² εἴσε-
ται¹³ τὰ τε¹⁴ ἐνεστώτα καὶ τὰ προγε-
γονότα¹⁵ καὶ τὰ¹⁶ αὐθις¹⁷ ἐσόμενα.
Ἵπείταξαι οὖν, ὡς εἴρηται, ἐννεάδης
πλινθίδιον¹⁸ δοκιμαζόμενον¹⁹ τοῦτω
τῷ τρόπῳ²⁰· λάβει δὲ οὗτο δνόματα ἐκ γενε-
τῆς²¹ μὴ ὄντα²² ἐπίθετα ἡτοὶ ἀντιδίκων
ἢ μονομάχων²³· καθόλου δὲ δοκιμαζόμενων
πρὸς ἀλλήλους²⁴ τινῶν²⁵ ἡτοὶ²⁶ ὑπὲρ

Après de longues études et de
nombreux essais, je t'envoie ce
petit écrit, qui renferme une
table bien précieuse, car celui
qui la possède pourra grâce aux
explications qui la précèdent,
connaître et le présent, et le
passé, et aussi bien l'avenir.

Voici comment doit se faire
l'épreuve de cette table neuvaïne,
qui, comme je l'ai dit, se trouve
plus loin. Prends deux noms qui
soient ceux donnés à la naissance,

1. Τηλαυγῆ IT, λαῖδη L, πρὸς ἡλαῖδα H. — 2. παθὼν ITH. — 3. πειρασθείς H, καὶ πολλὰ
πειράσας om. T. — 4. ἐπέσταλκά] ἀπετέλειτα T. — 5. τοῦτο τὸ βιβλίδιον T (qui ensuite a
ἔχων), τότε τὸ βιβλίον T, τότε βιβλίον I, τὸ παρὸν βιβλίον H. — 6. σφόδρα I, πῶς IT, ἀσφαλῆ καί
ὀφέλιμον (sans χρησιτάτην) H. — 7. τις LH, εἰς I, om. T. — 8. αὐτῇ TH, αὐτὴν LI. —
9. προγεγραμμένων L, γεγραμμένων γραμμάτων T, ὑποκειμένων γραμμάτων I, ὑποτεταγμένων
γραμματῶν H. — 10. εἴσετα: LH, εἴση T, εἰς: I. — 11. τε om. T. — 12. καὶ τὰ προγεγονότα
om. H, καὶ γεγονότα T. — 13. τὰ om. ITH. — 14. Ἵπείταξαι... πλινθίδιον est remplacé
dans H par une longue phrase publiée ci-après (Fr. III. 4), ὡς εἴρηται: om. IT, πλινθίδα
ἐννεάδης I, πλινθίδι, εἰς ἐννεάδης T. — 15. δοκιμαζόμενον I, καὶ δοκιμάζεται T, δοκιμάζεται: εἰ H.
16. τοῦτω τῷ τρόπῳ L, τρόπῳ τοιῷδε I, τοῦτον τὸν τρόπον T, τὸν τρόπον τοῦτον H. —
17. λάβει τῶν δύο τὰ δνόματα τὰ ἐκ γενετῆς TH, γεννητῆς LI. — 18. ὄντα I, om. L; καὶ μὴ τὰ
H, καὶ κύρια ἀλλὰ μὴ τὰ T. — 19. μονομάχων ἢ] I ajoute οἰωνοῦσιν; TH ἡρώων ἢ βασιλείων ἢ,
et de plus H αὐτοκρατόρων ἢ; enfin T a τῶν avant καθόλου. — 20. ἀγωνιζόμενων πρὸς
ἀλλήλους H, πρὸς ἀλλήλους ἀγωνιζόμενων T. — 21. τινῶν om. IT. — 22. εἴτε I.

πολέμου¹ ἢ ἀγωνίσματος² ἢ στεφάνου³. Ὑψίστον ἀμφοτέρων τῶν ὀνομάτων τὰ γράμματα κατ' ἰδίαν ἐκαστέρου · ὑψίστον⁴ δὲ οὕτως⁵.

τὸ μὲν α ⁶ , ι, ρ,	τίθει· ἀνὰ ⁷ α ⁸ ,
τὸ δὲ β, κ, σ,	ἀνὰ β ⁸ ,
τὸ δὲ γ, λ, τ,	ἀνὰ γ ⁸ ,
τὸ δὲ δ, μ, υ,	ἀνὰ δ ⁸ ,
τὸ δὲ ε, ν, ρ,	ἀνὰ ε ⁹ ,

καὶ ἐπὶ τῶν ἐξῆς γραμμάτων ἀκολουθῶς · καὶ μετὰ τὸ ὑψίσται¹⁰· ἐφ' ἑκατέρων τῶν χειρῶν χωρὶς συνηγμένων τῶν ὑψίστων, ἀφ' ἑξῆς ἐννεάδας ὅσας ἐνδίδεται καὶ τὰ λοιπὰ¹¹ ἀποσπαινωσάμενος ἑκατέρου¹² σκόπει τοὺς ἀριθμοὺς¹³ ἐκ¹⁴ τῆς ὑποκειμένης πληθυνθίδος καὶ τὸν νικῶν μέλλοντα γνώσῃ¹⁵ ἢ τὸν ὑπὸ τῶν¹⁶ ἐπίκειται γὰρ τὰ σπαινωσάμενος νικῶσιν ἀριθμοὺς¹⁷· οἷον¹⁸ ὑποδείγματος χάριν Ἐκτωρ¹⁹, ε, β.

non pas des surnoms, pour deux adversaires, soit dans un procès, soit dans un combat singulier, soit en général pour disputer une victoire, un prix, une couronne. Fais pour chacun des deux noms séparément le calcul des lettres, en comptant comme suit :

pour α, ι, ρ, pose 1,
pour β, κ, σ, 2,
pour γ, λ, τ, 3,
pour δ, μ, υ, 4,
pour ε, ν, ρ, 5,

et ainsi de suite pour les lettres qui viennent après. Après ce calcul, ayant fait les sommes séparément sur les deux mains, retranche neuf autant de fois que possible et note les deux restes : cherche ensuite ces nombres

1. πολέμων T, πόλεως L. — 2. ἢ ἀγωνίσματος L, ἢ ἐπὶ πρᾶγματων L, ἢ πρᾶγματων TH. — 3. στεφάνων TH : j'ajoute ἡ τέτταρον πρᾶγματος, TH ἡ οἷον ὀνόματα τρέπονται οὕτως. — 4. ὑψίστον LI : la phrase précédente Ὑψίστον Ὑψίστον... ἑκατέρου ne se trouve que dans L. — 5. δὲ τὸν ἀριθμὸν στοιχείων οὕτως L, qui s'arrête ici : au contraire ἑκάστου τὰ ὀνόματα TH. — 6. TH intercalent καὶ entre toutes les lettres. H met de plus τὸ devant ρ et μ : tous deux suppriment τίθει : enfin L omet τὸ δὲ devant γ, λ, τ. — 7. ἀνὰ ἀντι T. — 8. μίαι, et pour les nombres suivants, δύο, τιστάρων L, ἐνός, τριών, τιστάρων T, ἐνός, τρία, δύν H. — 9. H répète ἀνὰ : après ε et au lieu de καὶ... ἀκολουθῶς, TH continuent : τὸ δὲ εἰ καὶ T seul) γ ἀνὰ εἰ, τὸ δὲ ζ καὶ τὸ Η ο καὶ (τὸ Η) ψ ἀνὰ ἐπεί, τὸ δὲ η καὶ π καὶ ω ἀνὰ ὅκτω, τὸ δὲ θ (μόνον H seul) ἐννέα. — 10. ὑψίσται H : TH continuent comme suit : (τὸν εἰς T seul) ἑκατέρου συνηγόμενον (συνηγόμενον H ἀριθμὸν, μέτρον παρὰ τὸν τῶν Η) 6, καὶ τὰ καταλειπόμενα κάτωθεν τῶν 6 ἀποσπαινωσάμενος au lieu de ἐφ' ἑκατέρων... ἀποσπαινωσάμενος. — 11. τὰς λοιπὰς : peut-être μονάδα; οἷον L. — 12. ἑκατέρων T, om H. — 13. τοὺς ἀριθμοὺς σκόπει TH. — 14. ἐν τῇ ὑποκειμένη πληθυνθίδι T, εἰς τὴν ὑποκειμένην πληθυνθίδα H. — 15. γνώσῃ H, γνώσει L : H et T placent ce mot avant τὸν νικῶν μέλλοντα. — 16. ὑπὸ τῶν ἢ τὸν τρεφῶτα L, ἢ δὲ νενικημένον TH. — 17. ἐπίκειται... ἀριθμοὺς L, ἐπείκεινα γὰρ οἱ νικῶντες ἀριθμοὶ H, ἐπικαινται γὰρ οἱ νικῶντες καὶ οἱ νικώμενοι ἀριθμοὶ T. — 18. οἷον om, TH, qui intercalent δὲ avant χάριν. — 19. TH intercalent ἐξαι γράμματα.

γ, γ, α, γίνονται¹ 14. ὕφελε² δύο ἐννεάδας καὶ μένει α³. Πάτροκλος⁴. γ, α, γ, α, γ, β, γ, γ, β, γίνονται⁵ 18. ὕφελε⁶ τρεῖς ἐννεάδας καὶ μένουσι γ⁷. Ἐκτὼς δὲ εἴ/εν α⁸. ἔλθε ἐπὶ τὴν πλυνθίδα⁹ καὶ εὐρήσεις¹⁰ τὴν μίαν¹¹ νικῶσιν τὰς¹² γ, καὶ καθόλου¹³ ἐπὶ πάντων ὁ αὐτὸς ψηφίζεται τρόπος¹⁴. Εἰ¹⁵ δὲ ἰσόψηφοι οἱ δικάζομενοι¹⁶ γένησονται¹⁷. γνῶσι¹⁸ τὸν νικῶντα οὕτως· ἐάν μὲν¹⁹ καταλειφθῶσιν α καὶ α²⁰, ὁ ἐγκαλῶν νικᾷ²¹. ἦτοι²² ὁ προκαλούμενος²³, εἰ²⁴ δὲ β καὶ β, ὁ ἐγκαλούμενος²⁵, εἰ²⁶ δὲ γ καὶ γ, ὁ ἐγκαλῶν²⁷, καὶ καθόλου ἐπὶ μὲν²⁸ τῶν περισσῶν ἀριθμῶν²⁹ νικᾷ ὁ ἐγκαλῶν³⁰, ἐπὶ δὲ τῶν ἁρτίων³¹ ὁ ἐγκαλόμενος³², ὁ προκαλῆς³³.

dans la table ci-dessous, et tu connaîtras celui qui doit vaincre et celui qui succombe; car les nombres vainqueurs sont marqués comme tels. Ainsi par exemple: Hector (ἐκτὼς), $3+2+3+8+1=19$. Retranché deux fois 9, il reste 1. Patrocle (πάτροκλος), $8+1+3+1+7+2+3+7+2=34$. Retranché trois fois 9, il reste 7. Pour Hector, il restait 1. Cherche dans la table, tu trouveras que 1 l'emporte sur 7. Le calcul se fera de la même façon dans tous les cas. Si les deux adversaires le donnent le même nombre, voici comment tu connaîtras le vainqueur. S'il reste 1 et 1, c'est celui qui accuse ou qui provoque qui l'emporte; s'il reste 2 et 2, c'est celui qui se défend; si 3 et 3, celui qui attaque; en général pour les nombres impairs, celui qui attaque; pour les pairs, l'accusé ou le provoqué.

1. γίνονται] ὁμοῦ TH. — 2. ὕφελε L. — ὕφελε..... α³ μεριζόμενα παρὰ τὸν (τῶν H) ὁ ὑπολείπεται α ὑποτελείται. ἐν H, καὶ TH. — 3. α] ἐν L. — 4. TH intercalent ἔχει γράμματα. — 5. ὕφελε..... γ] καὶ T μεριζόμενα παρὰ τὸν (τῶν H) ὁ ὑπολείπεται: ἀποτελεῖ H; γ TH. — 6. α] μίαν L. — Ἐκτὼς..... β om. TH. — 7. ἔλθε..... πλυνθίδα] καὶ H, κατέρχου ἐπὶ τὸν (τῶν H) κανόνα TH. — 8. ἔρεα; H. — 9. μίαν; α TH. — 10. τὴν T. — 11. καθόλου] ἐπὶ τῶν ἄλλων H. — 12. ἐπὶ..... τρόπος] ὁμοίως καὶ ἐπὶ μονομάχων καὶ ἐπὶ δικάζομένων καὶ ἐπὶ ζητούντων τι πράγμα TH. — 13. Εἰ, ὅταν TH. — 14. οἱ δικάζομενοι om. TH. — 15. γένοντα; T, γίνονται H. — 16. γνῶσι. L, γνῶσι, τὸν νικῶντα om. TH. — 17. μὲν om TH qui après καταλειφθῶσιν intercalent οἱ ἀριθμοί. — 18. ἐν καὶ ἐν L, et de même plus loin, δύο καὶ δύο et τρεῖς καὶ τρεῖς. — 19. νικᾷ en interligne L. — 20. γ, TH. — 21. προκαλούμενος L; H ajoute καὶ ὁ μονομάχων καὶ ὁ πολέμων καὶ ὁ πρῶτων. — 22. εἰ] ἐν TH. — 23. προκαλούμενος γ, ὁ προκαλῆς TH; L (seconde main) ajoute νικᾷ. — 24. L (seconde main) et TH ajoutent νικᾷ. — 25. τὸν περιττὸν ἀριθμὸν T, τὸν περιττὸν ἀριθμὸν H. — 26. ὁ ἐγκαλῶν νικᾷ TH. — 27. τὸν ἁρτίων T. — 28. καὶ (au lieu de γ, ὁ) προκαλῆς; L, οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ὁμοίων εὐρήσεις TH. Ce dernier continue: ὁμοίως καὶ περὶ κλειπῶν κ. τ. ε. Fr. III, 2, puis viennent la table et ensuite les autres parties du fragment III.

0	N α	N 0	6	0	N γ	N 0	δ	0	N ε	N θ	ς	0	N ζ	N 0	η	0	ό εγκαλῶν 0
N η	α	η	N 6	N η	γ	η	δ	η	ε	η	ς	N η	ζ	η	η	η	N 0
ζ	N α	N ζ	6	ζ	N γ	N ζ	δ	ζ	N ε	N ς	ς	ό εγκαλῶν ζ	ζ	ζ	N η	N ζ	0
N ς	α	ς	N 6	N ς	γ	ς	δ	ς	ε	ς	ς	ό εγκαλούμενος ς	ς	N ς	N η	ς	N 0
ε	N α	N ε	6	ε	N γ	N ε	δ	ε	N ε	ε	ς	ε	N ζ	ε	N η	N ε	0
N δ	α	δ	N 6	N δ	γ	ό εγκαλούμενος δ	δ	δ	N ε	N δ	ς	δ	N ζ	N δ	η	δ	N 0
γ	N α	N γ	6	ό εγκαλῶν γ	γ	N γ	δ	γ	N ε	N γ	ς	γ	N ζ	γ	N η	N γ	0
N 6	α	ό εγκαλούμενος 6	6	N 6	γ	N 6	δ	6	N ε	N 6	ς	6	N ζ	N 6	η	6	N 0
ό εγκαλῶν α	α	N α	6	N α	γ	N α	δ	α	N ε	N α	ς	α	N ζ	α	N η	N α	0

1 ^{re} TABLE		2 ^e TABLE		3 ^e TABLE	
9 et 1	1 triomphe	9 et 2	9 triomphe	9 et 3	3 triomphe
8 et 1	8 <i>idem.</i>	8 et 2	2 <i>idem.</i>	8 et 3	8 <i>idem.</i>
7 et 1	1 <i>idem.</i>	7 et 2	7 <i>idem.</i>	7 et 3	3 <i>idem.</i>
6 et 1	6 <i>idem.</i>	6 et 2	2 <i>idem.</i>	6 et 3	6 <i>idem.</i>
5 et 1	1 <i>idem.</i>	5 et 2	5 <i>idem.</i>	5 et 3	3 <i>idem.</i>
4 et 1	4 <i>idem.</i>	4 et 2	2 <i>idem.</i>	4 et 3	4 <i>idem.</i>
3 et 1	1 <i>idem.</i>	3 et 2	3 <i>idem.</i>	3 et 3	L'attaque triomphe.
2 et 1	2 <i>idem.</i>	2 et 2	La défense triomphe.		
1 et 1	L'attaque triomphe.				

4 ^e TABLE		5 ^e TABLE		6 ^e TABLE	
9 et 4	9 triomphe	9 et 5	5 triomphe	9 et 6	9 triomphe
8 et 4	4 <i>idem.</i>	8 et 5	8 <i>idem.</i>	8 et 6	6 <i>idem.</i>
7 et 4	7 <i>idem.</i>	7 et 5	5 <i>idem.</i>	7 et 6	7 <i>idem.</i>
6 et 4	4 <i>idem.</i>	6 et 5	6 <i>idem.</i>	6 et 6	La défense triomphe.
5 et 4	5 <i>idem.</i>	5 et 5	L'attaque triomphe.		
4 et 4	La défense triomphe.				

7 ^e TABLE		8 ^e TABLE		9 ^e TABLE	
9 et 7	7 triomphe	9 et 8	9 triomphe	9 et 9	L'attaque triomphe.
8 et 7	8 <i>idem.</i>	8 et 8	La défense triomphe.		
7 et 7	L'attaque triomphe.				

FRAGMENT II.

Πυθαγόρου μέθοδοι συμβολικαὶ περὶ δίκης ἀντιδίκων.

Méthode symbolique de Pythagore pour le jugement entre des adversaires.

Τὸ ὅτι στοιχεῖον τριμερές ὑπάρχον προδίδουσι τοῦ βίου ὑπόστασιν ὅποια τίς ἐστίν· ἡ γὰρ πρώτη εὐθεία γραμμὴ ἡ τοῦ παιδὸς ἡλικία τυγχάνει, αἱ δ' ἑτέραί αἱ διεστῶσαι γραμμαὶ ² μία μὲν ἀγαθοῦ θαύματος, ἡ δὲ ἑτέρα κακοῦ, ὅπερ ἐστὶ μετὰ τῆς νεότητος ἐπιγινόμενον ³. ἐπεὶ οὖν γράμματα μὲν $\alpha\beta\gamma$, ἐκ τούτων φωνήεντα μὲν $\epsilon\iota\eta\omega$, ἡμίφωνα δὲ $\eta\iota\omega$, ἡ δὲ ἄφωνα, τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐπεμέρισεν ἕκαστη εὐθεία ταῦτα τὰ εἶδη τῶν γραμμάτων οὕτως· ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης εὐθείας τὰ ἡμίφωνα διὰ τὴν τῆς παιδείας ἔμφανσιν ⁴ μετέπειτα ἔχειν ἡ ὁποῖατις ἐστὶ καὶ ὡσανεὶ μετὰ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ ὑπάρχουσιν ⁵, ὥσπερ καὶ τὰ ἡμίφωνα μετὰ τοῦ φωνηέντων καὶ τῶν ἀφώνων εἰσὶν· ὁρῶντες οὖν ὑποστησάμενοι ὅ

La lettre γ signifie par ses trois parties quelle est la nature de la vie. La première ligne droite représente l'âge de l'enfance : les deux autres qui divergent appartiennent, l'une au bon génie, l'autre au mauvais, ce qui survient avec la jeunesse. Comme d'ailleurs il y a vingt-quatre lettres, dont sept voyelles, huit semi-voyelles et neuf muettes, il a distribué sur chaque droite ces différentes espèces de lettres : sur la première droite, il a inscrit les semi-voyelles par cette raison que l'enfance ne manifeste pas encore quel sera le caractère des hommes, parce qu'ils sont alors comme entre le bien et le mal, de même que les

MANUSCRIT M = 2426.

1. Le commencement, corrompu par l'introduction dans le texte d'une glose dubitative (?), est dans le manuscrit : εἰ μὲν οὖν ἀρχὴ τοῦ πυθαγόρου ἐγένετο τῆς θεωρίας ἐπὶ τοῦ στοιχείου ἐπιτριμερές ὑπάρχον προδίδουσαν. On peut conjecturer diverses restitutions : en tout cas le sens général n'est pas douteux. — 2. γράμματα. — 3. ἐπιγινόμενος. — 4. ἔμφανσιν, forme douteuse, est très lisiblement écrit. Un peu plus loin, le texte a subi une altération que je me suis contenté d'indiquer, le sens étant d'ailleurs très clair.

Πυθαγόρας διώρισεν ¹ τὰ λοιπὰ προσ-
γράφας τῇ μὲν τοῦ ἀγαθοῦ θαύματος
εὐθείᾳ ² τὰ φωνήεντα, τῇ δὲ τοῦ
κακοῦ ὁμοίᾳ τὰ ἄφωνα.

Τῶν γοῦν ὀνομάτων ἀμφοτέρων ἐκ-
δοθέντων σοι, ψυφίσας ἐκάστου ὀνό-
ματος ³ πρῶτον τὰ φωνήεντα γράφ-
ματα, εἴτα τὰ ἡμίφωνα, καὶ οὕτω τὰ
ἄφωνα, καὶ ἐκάστου τὴν ψῆφον ἴδιαν
ἀνακαταλιώσας συγκρίνεις ⁴ τοῖς
τοῦ ἐτέρου ὀνόματος ⁵ ἀριθμοῖς οὕ-
τως· τῶν φωνήεντων τὰ ⁶ ἐτέρου ὀνό-
ματος ὁμοίως ποιήσεις ⁷ καὶ ἐπὶ
τῶν ἡμιφώνων καὶ τῶν ἄφώνων.
ἐπὶ οὖν νικήσῃ ὄνομα οὕτως ἀδι-
στακτως, ἀποφαίνου ὡς ἐκεῖνο κρατεῖ
τοῦ ἀντιπάλου· ἔαν δὲ νική ⁸ <το>
μὲν ἄπαξ, εἴτα <τὸ> δὲ ὁμοίως ἄπαξ,
τότε ζήτῃς ⁹ τὴν τρίτην ψῆφον τίνι
ῥέπει· καὶ τότε ἀποφαίνου. Ἐάν δὲ
ἀμφοτέροι εἰσι διαμπερὴ ¹⁰ ἴσοι, γενο-
μένης μὲν περισσῆς, τῷ ἐγκλιθεῖντι
καὶ ἀρσενικῷ προσώπῳ, πρεσβυτέρῳ
τε ὄντι ἐνδοξοτέρῳ καὶ ἐλευθέρῳ καὶ

demi-voyelles se trouvent entre
les voyelles et les muettes. Sur
ce juste fondement Pythagore a
continué la distinction des au-
tres lettres, en attribuant les
voyelles à la droite du bon génie,
et les muettes à celles du mau-
vais.

Les deux noms étant donnés,
fais d'abord pour chaque nom le
compte des voyelles, puis celui
des demi-voyelles et de même
celui des muettes; la somme
étant faite séparément pour
chaque sorte, fais la compari-
son avec les nombres de l'autre
nom : les voyelles de part et
d'autre, puis les semi-voyelles et
enfin les muettes. Si dans cette
comparaison un nom l'emporte
sans conteste, déclare-le vain-
queur de l'adversaire ; si un nom
l'emporte une fois, et qu'ensuite
l'autre l'emporte aussi à son
tour une fois, tu chercheras
pour lequel penche le troisième
calcul, et alors tu prononceras.
S'il y a égalité de part et d'autre

MANUSCRIT M = 2426.

1. διόρισεν. — 2. τὴν... εὐθείαν. — 3. ὄνομα. — 4. συγκρίνεις. — 5. ἀριθμοῖς. — 6. τὰ
τοῖς; on désirerait ensuite ἐκάστου; peut-être ἀριθμοῖς τοῖς τῶν φ. τοῦ ἐτέρου ὀνόματος.
— 7. ποιήσεις. — 8. νικήσας; j'ai ajouté deux fois το pour rétablir le sens. — 9. ζήτῃς.
— 10. διαμπερὴ ἴσοι; διαμείνει.

ἀπαξ ἀπλῶς ὑπερέχοντι ὅσους τὴν
ψῆφον· γενομένης δὲ ἀρτίως, ἔσται
τῶν ὑποδεστέρων καὶ ἐγκαλούμενων
καὶ δοῦλων καὶ νεωτέρων¹ καὶ θηλυ-
κῶν βοηθός.

Χρήσι² δὲ τῇ μεθόδῳ ταύτῃ, τὰς
χιλιάδας καὶ ἑκατοντάδας καὶ δεκά-
δας εἰς μονάδας ἀριθμήσας· οἷον τὰ
ᾠ μία, τὰ ς³ μία, τὰ ι μία, καὶ πάλιν
τὰ β δύο, τὰ γ τρία καὶ τὰ εἴς τις
ὁμοίως· ὡσαύτως καὶ ὁμοίως τὰ
λοιπὰ ἕως τέλους.

Ὅρα οὖν ἐνταῦθα κανόνιον ἕτερον
ἀκριβές περὶ νίκης ἐκάστου τῶν κατε-
χομένων καὶ ἐγκαλούμενων· ἵνα δὲ
καὶ συντόμως ὁρᾷν διὰ μνήμης ἔχῃς,
γέγραφα τοῦ κανόνος ἡμίτομον· οἱ
τοίνυν ἔχοντες τὰς στιγμὰς νικῶσιν,
οἱ δὲ μὴ ἔχοντες οὐχί. Ἔστιν οὖν
οὗτος ὁ μέγας ἀριθμὸς νικᾷ τὸν

entre les deux nombres : s'ils
sont impairs, tu attribueras
l'avantage au parti qui attaque,
au sexe masculin, au plus âgé,
au plus marquant, à l'homme
libre, quand il n'aurait eu qu'un
seul avantage simple ; si les
nombres sont pairs, ce sera en
faveur des plus humbles, des
défendeurs, des esclaves, des
plus jeunes, des femmes.

Tu te serviras de la méthode
où l'on réduit en unités les
mille, les centaines et les dizai-
nes : ainsi pour 1000, 1, pour
100, 1, pour 10, 1 ; de même
pour 2000, 2, pour 3000, 3, et
ainsi de suite ; pour 200, 2, pour
300, 3, et ainsi de suite : de
même pour les autres nombres
jusqu'à la fin.

Voici ci-dessous un autre petit
tableau exact pour la victoire
dans les affaires et les procès ;
pour que tu puisses le retenir
immédiatement dans ta mé-
moire, j'ai dressé ce tableau cou-
pé par la moitié ; les nombres qui
portent les points sont les vain-

MANUSCRIT M = 2426.

1. νεωτέρων. — 2. χρήσι. — 3. ἑκατόν, et plus loin δέκα, δεκάσια, τριακόσια au lieu des lettres numérales.

ὅφ' ἑαυτὸν ὁμογενῆ ὄντα· οἷον ἄρτιος¹
 ὁ μείζων νικᾷ τὸν μικρότερον ἄρτιον·
 ὁμοίως δὲ καὶ ὁ μείζων περισσὸς νικᾷ
 τὸν μικρότερον περισσόν· καὶ νικῶν-
 ται ὑπὸ τῶν λοιπῶν· δεῖ γὰρ ἕκασ-
 τον ἄριθμὸν νικᾷν τετράκις καὶ νικᾶ-
 σθαι² τετράκις. Ἐννέα γὰρ ὄντων πέν-
 των ὁ πρότερος αὐτῶν ἀναζητεῖται·³
 εὐρίσκεις ὡς εἶναι λοιποὺς ὀκτώ.

queurs, ceux qui n'en ont pas succombent. Voici d'ailleurs la règle : le grand nombre l'emporte sur l'inférieur de même espèce, ainsi le pair plus grand triomphe du pair plus petit ; de même l'impair plus grand triomphe de l'impair plus petit ; autrement ils succombent, car il faut que chaque nombre soit quatre fois victorieux, quatre fois vaincu. Or ils sont neuf en tout, et le premier groupe (*du tableau*) donne lieu à la recherche (*du cas d'égalité*) ; tu trouves par suite qu'il en reste huit.

MANUSCRIT M = 2426.

1. ἄρτιος. — 2. νικᾷν seulement : τετράκις est écrit au-dessus de la ligne et d'une autre main. — 3. Le manuscrit offre une lacune de quelques lettres.

FRAGMENT III.

1. Ὑπέταξα δὲ σοι σὺν τῇ ἡμετέρᾳ
 πλινθίδι καὶ τὴν τοῦ πολλομαθοῦς⁴
 αἰσατᾶ καὶ τοῦ προεστῶτος ἡμῶν
 Θρασύλλου ἑτέροις τρόποις πεπραγ-
 ματευμένην καὶ δοδακίμασμένην ὑπὸ
 τῶν πρὸ ἡμῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν

1. Je t'ai donné plus loin,
 avec notre table, celle du très
 savant.... et de notre aîné
 Thrasyllé, table dont on se sert
 d'une autre manière et qui a été
 éprouvée par les hommes qui

MANUSCRIT H = 2419.

4. πολλομαθοῦς (de même plus loin πολλογρόνιος) ; le mot suivant αἰσατᾶ est écrit très lisiblement, et le dernier transcritteur l'a pris pour un nom propre (cf. Αἰσούτης) ; la vraie leçon est peut-être simplement πολυμαθεστάτου.

κατ' ἐμὲ ἀκμασάντων, ὅπως οἱ ἑκατέρων τὰς ἀποφάσεις ¹ ποιοῦμενος μὴ διακρίσῃ ². πρὸς αὐτῶν ³ μέντοι καὶ ὃν ἐποιήσαμην κανόνα ⁴ περὶ συμπαθειῶν γυναικῶν πρὸς ἄνδρας ⁵ καὶ φίλων πρὸς φίλους καὶ πραγμάτων αὐτῶν. Ἐξῆς δὲ τὴν καθολικὴν ὑπέταξα πολυηθίδα, ὅπως μαθήσιν οἱ ἐντυγχάνοντες αὐτῇ ⁶ εἰς ὁ νόσων περιέσται τῆς νόσου καὶ ὑγιαίνει ⁷. σφόδρα ἀναγκασίαν.

nous ont précédés et par ceux de notre temps : de la sorte, en te servant de ces deux tables pour les assertions, tu ne le tromperas pas : j'y ai ajouté la règle que j'ai composée pour les rapports des femmes avec les hommes, des amis entre eux et pour leurs affaires. Enfin j'ai donné la table générale, qui est de la plus grande nécessité pour enseigner à ceux qui la posséderont si un malade triomphera de la maladie et guérira.

2. Περὶ κλειπῶν. — Βαλὼν πάντων τῶν ὑπονοσούντων τὰ ὀνόματα, σφύσειξον ἀνὰ δύο δύο, καὶ ψήφισον ⁸ κατὰ τὴν εἰρημένην μέθοδον· εἶτα μέρισον παρ' αὐτῶν ἡγούσιν τῶν ἦ, καθὼς εἴρηται· τοὺς ἐναπολείποντας ἀριθμοὺς πάντων ὀνομάτων τῶν ἀνὰ δύο δύο σκόπει· τίνες αὐτῶν νικῶσι καὶ τίνες νικῶνται, καὶ τοὺς μὲν νικωμένους ἀπόλυσον, τοὺς δὲ νικῶντας πάλιν σύμβαλλε ἀνὰ δύο δύο, καὶ ἐκβάλλε πάλιν τοὺς νικωμένους ἕως ὅς εἰς πάντας νικήσῃ, καὶ ὁ πάντας νικήσας ἐκεῖνός ἐστίν ὁ κλέψας.

2. *Sur les vols.* — Prends les noms de tous les individus soupçonnés, assemble-les deux à deux et fais le calcul suivant notre méthode ; puis divise toujours par 9, comme il a été dit, et considère les nombres des restes dans chaque couple de noms : vois quels nombres sont vainqueurs, quels nombres sont vaincus : tiens quittes les vaincus et compare les vainqueurs en formant de nouveaux couples ; rejette toujours les vaincus, jus-

MANUSCRIT H = 2419.

1. οἱ ἑκατέρων est répété après ἀποφάσεις. — 2. La finale est εἰ au lieu de γ. — 3. αὐτῶν. — 4. κανόνα : de même plus loin deux fois ὄνομα pour ὀνομα. — 5. γυναικῶν πρὸς ἄνδρας est écrit en caractères juifs (palmyréniens). — 6. αὐτῇ. — 7. ὑγιαίνει. — 8. ψήφισον.

qu'à ce que tu trouves le vainqueur de tous les autres ; c'est ce vainqueur qui est le voleur.

3. Περὶ γάμου. — Λαβὲ τὰ ὀνόματα τῶν δύο, ἵκουν τοῦ ἀνδρός καὶ τῆς γυναικὸς τὰ κύρια καὶ μὴ ἐπίθετα, καὶ εἰ μὲν νικᾷ ὁ ἀνὴρ, συμφέρει. εἰ δὲ ἡ γυνή, οὐ συμφέρει.

3. *Pour le mariage.* — Prends les noms des deux, de l'homme et de la femme, les noms propres, pas les surnoms ; si l'homme l'emporte, il y a avantage ; si c'est la femme, il y a désavantage.

4. Περὶ ἀπολέσαντος. — Λαβὲ τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ τοῦ κλέπτου. εἰ ἐπίσταται ¹ τὸ ὄνομα, καὶ εἰν νικᾷ ὁ ἀπολέσας, εὐρεθήσονται τὰ κλαπέντα. εἰ δὲ τὸ ἀπολέσαν νικήσῃ, οὐχ εὐρεθήσεται· μᾶλλον δὲ εἰ τῶν κλαπέντων εἰδῶν τὴν ψήφον ² λάβῃς.

4. *Pour une perte.* — Prends le nom de celui qui a perdu et celui du voleur. si tu connais ce nom : si celui qui a perdu est vainqueur, les objets volés seront retrouvés ; si c'est ce qui est perdu, on ne le retrouvera pas : j'entends qu'on fasse le calcul sur les noms des objets volés.

5. Περὶ τοῦ γινῶναι τὸν κλέπτην. — Λαβὲ πάντων τῶν ὑπονοουμένων τὰ ὀνόματα, καθὼς εἰρήκαμεν ἐν τῇ ἀνωτέρᾳ εἰρημένῃ μεθόδῳ, καὶ τοὺς μὲν νικωμένους ³ ἀρεῖς, τοὺς δὲ νικῶντας πάλιν σύζευξον, καὶ ψήφισε ⁴ ἀνὰ δύο δύο, καὶ

5. *Pour connaître le voleur.* — Prends les noms de tous les individus soupçonnés, comme nous l'avons dit dans la méthode exposée plus haut ; enlève les vaincus : forme de nouveaux couples avec les vainqueurs. Calcule pour

MANUSCRIT H = 2419.

1. ἐπίσταται. — 2. τῶν ψήφων. — 3. νικωμένους. — 4. ψήφισε. — 5. La finale est ε : au lieu de τ.

ρίπτε τοὺς νικωμένους ¹· ἕως οὗτου ὁ
εἷς πάντας νικήσῃ ², τοῦτο ³ ποίει,
καὶ ὁ πάντας νικήσας ὁ αὐτός ἐστιν ὁ
κλέψας.

chaque couple, et rejette les vain-
cus; fais la même chose jusqu'à
ce qu'un seul nom soit victorieux
de tous les autres; ce victorieux
de tous est le voleur lui-même.

6. Περὶ ἀρῶστος ⁴ εἰ ζή-
σει ⁵ ἢ τεθνήξεται. — Ψήφι-
σον ⁶ τὸ ὄνομα τοῦ ἀσθενούντος, καὶ
τὴν ἡμέραν τῆς κλίσεως ⁷ αὐτοῦ, καὶ
εἰ μὲν τοῦ ἀσθενούντος τὸ ὄνομα νικᾷ ⁸,
ζήσεται, εἰ δὲ ἡμέρα νικᾷ τῆς κλί-
σεως ⁹ αὐτοῦ, θνήσκει· ἐὰν δὲ ἰσότη-
φοι γένωνται ¹⁰ <ἄρτιος> ⁹, ταχέως
ὕγιανεῖ ¹⁰, εἰ δὲ περιττοὶ εἰς μακρόν ¹¹
νοσήσει.

6. *Pour un malade, s'il vivra
ou s'il mourra.* — Calcule le nom
du malade et le jour de son ali-
tement; si le nom du malade
l'emporte, il vivra; si c'est le
jour de l'alitement qui l'emporte,
il y aura mort. En cas d'égalité
entre nombres pairs, il y aura
promptement guérison, entre
nombres impairs, longue ma-
ladie.

7. Περὶ ἀποδημίας. — Ψή-
φισον ¹² τὸ ὄνομα τοῦ θέλοντος καὶ τῆς
πόλεως, καὶ εἰ μὲν εὖροις ¹³ τὸ ὄνομα
τοῦ θέλοντος ¹⁴ ἀποδημῆσαι νικῶν ¹⁵,
συμφέρει· εἰ δὲ τὸν τόπον ¹⁵ νικᾷ, οὐ
συμφέρει.

7. *Pour un voyage.* — Calcule
le nom de celui qui veut partir
et celui de la ville; si tu trouves
victorieux le nom de celui qui
doit s'absenter, il y a avantage,
si le nom de lieu l'emporte, il y
a désavantage.

MANUSCRIT H = 2419.

1. νικωμένους. — 2. νικήσει. — 3. τοῦτο. — 4. ἀρώστος, forme constamment employée
plus loin. — 5. ψήψισον. — 6. κλίσεως; de même plus loin κατεκλήθη, etc. — 7. νική.
— 8. γένωνται. — 9. J'ai ajouté ἄρτιος; et corrigé plus loin περι τῆς en περιττοί; peut-
être ἀρτίως et περιτῶς. — 10. ὕγιανεῖ. — 11. μέγας. — 12. εὖροις? — 13. τοῦ θέλοντος
θέλοντος. — 14. ἀποδημῆσαι νικόντα. — 15. τοῦ τόπου: peut-être τὸ τοῦ τόπου.

8. Περὶ προτελευτής. —
Ψήφισον τῶν δύο τὰ ὀνόματα, καὶ ὁ
λειψθεὶς¹ τῇ ψήφῳ προτελευτᾷ εἰ
δὲ ἰσότηφοι, ὁ μικρότερος τελευτᾷ²
εἰ δὲ ὁμώνυμοι³, ὁ μείζων.

8. *Pour la survivance.* — Cal-
cule les noms des deux : celui
qui succombe au calcul mourra
le premier. En cas d'égalité de
nombres, ce sera le plus petit ;
mais pour des homonymes, le
plus grand.

9. Ἀριθμὸς τῶν ἐπτα ἡμε-
ρῶν τῆς ἐβδομάδος.

Ἡμέρα πρώτη.....	απ
Ἡμέρα δευτέρα....	ωκθ
Ἡμέρα τρίτη.....	ψα
Ἡμέρα τετάρτη.....	κδ
Ἡμέρα πέμπτη....	στ
Ἡμέρα ἕκτη.....	τλγ
Ἡμέρα ἐβδομή.....	ρκθ
Ἡμέρα ὀγδόη.....	ρνε
Ἡμέρα ἐνάτη.....	οιδ

9. *Nombre de sept jours de la
semaine.*

Premier jour....	1288
Second jour.....	822
Troisième jour....	718
Quatrième jour...	4014
Cinquième jour...	513
Sixième jour.....	333
Septième jour....	129
Huitième jour....	155
Neuvième jour....	414

10. Μικρὸν λαξευτήριον [*] ἀκούον
ξένοις· ἐνταῦθα τοῦτου τὰ κεφάλαια
σκοπεῖ γρησῖμα τυγχάνοντα βραχὺ
τῷ⁴ λόγῳ τοῖς ἀστρονόμοις ταῦτα
τῶν φιλοσόφων.

10. *Petit ciseau à ne pas com-
muniquez aux étrangers ; regarde
ici les chapitres qui peuvent te
servir : c'est très court et destiné
à ceux des philosophes qui sont
astronomes.*

11. Ψήφος δόκιμος περὶ
ἀρρώστων καὶ ἄλλων τινῶν.
— Ψήφισον τὴν ἡμέραν τὴν κατε-

11. *Calcul assuré pour les ma-
lades et diverses autres questions.*
— Calcule le jour où le malade

MANUSCRIT H = 2419.

1. λειψθεὶς τῷ ψ. — 2. ὁμόνοιοι. — 3. τὸ. — 4. ψήφισον. — [*] Cp. T. IV, n° 14, p. 322].

κλίθη, ¹ ὁ ἀρρώστος, ἢ ἐγενήθη, τὸ
 παθεῖν, ἢ ἀπέθανεν ὁ φυγών, ἢ
 ἀπέπλευσεν τις, ἢ περὶ ὧν βούλει
 μαθεῖν· καὶ ὑγίαινον καὶ ἀπὸ τῆς 17,
 τοῦ μαίου μηνὸς ἄρτι τῆς ἐκδοθεί-
 σης ² ἡμέρας καὶ τὸν συναχθέντα ἀρι-
 θμὸν ³ ὑπελόν ⁴ ἐπὶ τῶν 15, καὶ τὰ
 ἐναπομείναντα κἀτωθεν τῶν 15 λαβεῖ
 ἐν τῇ γειρί σου καὶ εἰσέργου ἐν τῷ
 ὀργάνῳ, καὶ εἰ μὲν εὖροις ⁵ ἐν τῷ
 πρώτῳ στίχῳ ⁶, λέγει ὅτι ὁ ἀσθενὴς
 εὐρεθήσεται· εἰς ζώην, ὁ πλέων εὐ-
 οδοῦται, ὁ φυγὼν εὐρεθήσεται, ὁ γε-
 νηθεὶς πολλοχρόνιος ⁷, καὶ τὰ ὅμοια·
 εἰ δὲ ἐν τῷ δευτέρῳ τύχῃ, μακρονο-
 σήσει ὁ ἀσθενὴς, πολλὴν ἀκίνδυνος, ὁ
 δὲ φυγὼν βραδύως εὐρεθήσεται, τοῦς
 δὲ πλείοντας ζήλη, ὑποστήσεται, καὶ
 τὰ ὅμοια· εἰ δὲ ἐν τῷ τρίτῳ στίχῳ ⁸
 εὐρεθῇ, ἐπὶ νοσούντων θάνατος, ὁ ⁹
 φυγὼν μηδέποτε εὐρεθήσεται, καὶ τὰ
 λοιπὰ ἄρτι.

s'est alité, où l'enfant est né, où
 le fugitif est disparu, où l'on
 s'est embarqué, enfin pour tout
 ce que tu désires; compte aussi
 depuis le 18 du mois de mai
 jusqu'au jour donné, et du nom-
 bre obtenu retranche 36 autant
 de fois que possible : ce qui res-
 tera au-dessus de 36, prends-
 le sur tes doigts et cherche dans
 l'instrument : si tu trouves le
 nombre dans la première ligne,
 dis que le malade vivra, le navi-
 gateur fera un heureux voyage,
 le fugitif sera repris, l'enfant
 vivra longtemps, etc. ; si le nom-
 bre est sur la seconde ligne, la
 maladie sera longue, mais sans
 danger de mort, le fugitif ne sera
 pas retrouvé de longtemps, les
 voyageurs essuieront des tem-
 pêtes, etc. Si enfin le nombre se
 trouve sur la troisième ligne,
 c'est la mort pour le malade,
 le fugitif ne sera jamais retrou-
 vé, le reste ne sera que mal-
 heurs.

MANUSCRIT H = 2419.

1. κατεκλίθη. — 2. ἐκδοθείσης. — 3. τὸν συναχθέντα ἀριθμὸν. — 4. ὑπελόν. — 5. εὖροις (?).
 — 6. στίχῳ, στοιχείῳ. — 7. εὐρεθήσεται : ici semble douteux et peut provenir du même
 mot, un peu plus bas. — 8. πολλοχρόνιος. — 9. ὁ, τῶν; ligne suivante εὐρεθῇνα : pour
 εὐρεθήσεται.

ζωή	α. δ. ζ. ι. ιγ. ις. θ. κβ. κε. κγ. λα. λδ.	ἀγαθή
μέσα	β. ε. η. ια. ιδ. ιζ. κ. κγ. κς. κθ. λβ. λε.	εἰς μακρόν
θάνατος	γ. ς. θ. ιθ. ιε. ιη. κα. κδ. κζ. λ. λγ. λς.	ἐναντία

12. Ψῆφος ἐβδόμας καὶ ἡμε-
ρων, διαγνώσκει καὶ ζώης καὶ
θανάτου. — Μάθε ἀκριβῶς ποῖαν
ἡμέραν τῆς ἐβδομάδος κατελήθη, ¹ ὁ
ἀρρώστος καὶ πόσας ἡμέρας εἶχεν ἡ
σελήνη, καὶ ψήφισον ² τὴν ἡμέραν
καὶ τῆς σελήνης τὰς ³ ψήφους καὶ
τοῦ ἀρρώστου ἀκριβῶς ⁴ τοῦ κυρίου
ὀνόματος καὶ πόσους καὶ ψήφους ⁵
καὶ ἐνώσας πάντα καὶ μετὰ τὸ ἐνώ-
σαι, ἄρῃς παρὰ τῶν λ. καὶ τὰ ἐνα-
πολειφθέντα κατώθεν τῶν λ. εἰσελθε
ἐν τῇ πλινθίδι καὶ εἰ μὲν εὖροις ⁶ ἐν
τῇ ὑπεργαίῳ ⁷, ζήσεται, καὶ τὰ τοιαῦ-
τα· εἰ δὲ ἐν τῇ ὑπογείῳ, θνήσκει·
γίνωσκε καὶ τοῦτο ὅτι ἡ πρώτη ἡμέρα
τοῦ ἀρρώστου λέγεται ἀκατάκλησις ⁸,

12. *Calcul des jours de la se-
maine pour prévoir la vie ou la
mort.* — Informe-toi exactement
quel jour de la semaine s'est alité
le malade et combien de jours
avait alors la lune: calcule le
jour de la semaine, fais le compte
pour la lune et pour le nom véri-
tablement propre du malade:
ajoute tous ces nombres et en-
core 10: après avoir fait l'addi-
tion, retranche 30 autant de fois
que possible, et ce qui restera au-
dessous de 30, cherche-le dans la
table. Si tu trouves au-dessus de
la terre, c'est la vie et ce qui lui
correspond; au-dessous de la
terre, c'est la mort. Il faut savoir

MANUSCRIT H = 2419.

1. κατελήθη. — 2. ψήφισον. — 3. τοῖς. — 4. ἀκριβῶς. — 5. ψήφους: faut-il supposer que le calcul est ici, par exception, regardé comme fait avec des jetons et non sur les doigts? — 6. εὖροις (?). — 7. ὑπεργαίῳ et plus loin ὑπογείῳ sont des formes employées en sens inverse de l'usage le plus fréquent. — 8. ἀκατάκλησις. L'a qui commence le mot semble avoir originairement représenté πρώτη et avoir été pris ensuite dans le sens privatif.

καὶ μὲν ψήφίζεις ἡ ἀντὶν ποτε, ἀλλὰ
τῇν δευτέραν ψήφίζεις.

aussi que le premier jour de ma-
ladie, qu'on appelle ἀκατάκλισις,
ne doit pas être compté, mais
seulement le second.

ζωή	ιζ, κτ, κς, κγ, κα, κ, ιδ, ιγ, ια, ι, θ, ζ, γ, β, α.	ὅτις γὰρ
θάνατος	λ, ιζ, ιθ, κθ, κζ, κς, κδ, κδ, ιγ, ιε, ιδ, κ, ζ, ε, δ.	ὅτις

MANUSCRIT II = 2449

1. ψήφίζεις.